

Jean BARONNET et Xavier CANONNE (dir.), *Le Temps des cerises, la Commune de Paris en photographies*,

Dominique de Font-Réaulx



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3256>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Référence électronique

Dominique de Font-Réaulx, « Jean BARONNET et Xavier CANONNE (dir.), *Le Temps des cerises, la Commune de Paris en photographies*, », *Études photographiques* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 24 avril 2012, consulté le 10 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3256>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juin 2022.

Propriété intellectuelle

Jean BARONNET et Xavier CANONNE (dir.), *Le Temps des cerises, la Commune de Paris en photographies*,

Dominique de Font-Réaulx

RÉFÉRENCE

Charleroi, Éditions Pandora/musée de la Photographie, 2011, 175 p., 200 ill., relié, 40 €

- 1 En mars 1871, alors que Paris était assiégée par les Prussiens, les habitants, meurtris par la guerre franco-prussienne, constituèrent la capitale en « Commune ». Le 26 mars, quatre-vingt-douze membres de la Commune furent élus ; divisés en dix commissions, ils gouvernèrent jusqu'au 20 mai. L'utopie libertaire de l'aventure parisienne dura peu ; le 21 mai, les troupes versaillaises du maréchal de Mac Mahon entrèrent dans Paris, par le Point du Jour, à l'ouest de la ville. Ce fut le début d'un des épisodes les plus douloureux de l'histoire française, en une semaine les soldats du gouvernement d'Adolphe Thiers avaient repris la capitale. Dès le 23 mai, des incendies ravagèrent Paris et détruisirent les principaux édifices dont les Tuileries et l'Hôtel de Ville. Le dimanche 28 mai, à l'issue de ce que l'histoire a retenu comme la « Semaine sanglante », la Commune était tombée. La répression fut terrible : 15 000 à 20 000 personnes furent exécutées, 35 000 arrêtées.
- 2 La Semaine sanglante demeura dans les esprits des contemporains comme un traumatisme dont beaucoup, au-delà de la frange la plus conservatrice, tinrent les Communards, pourtant victimes, comme responsables ; leur désir de liberté et d'un gouvernement populaire avaient heurté les usages politiques de l'époque. On le sait, la République mit ensuite presque dix ans à s'installer ; la France hésita durant toute la décennie des années 1870 entre restauration impériale ou royale et gouvernement républicain.

- 3 Comme l'a souligné Bertrand Tillier en 2004, les peintres et les sculpteurs tinrent la Commune à distance ; fort peu la représentèrent, soit dans l'instant, soit à rebours¹. Les événements ne donnèrent lieu à aucune célébration officielle ; le concours lancé en 1878 par le conseil général du département de la Seine avait choisi le moment héroïque – et fédérateur – de la Défense de Paris contre les Prussiens. Le groupe conçu par Louis-Ernest Barrias exaltait, grâce à la figure du jeune soldat en guenilles, déchaussé, une résistance populaire à l'ennemi commun – les Prussiens ; il permettait donc d'éluder toute mention aux déchirures entre le gouvernement de Thiers et Paris. Le concours de 1878, il faut le souligner, avait été lancé alors que les projets d'amnistie des Communards étaient en cours – l'amnistie générale fut votée en 1880.
- 4 Les représentations des événements de 1871 furent ainsi réservées à la caricature et à la photographie. La première, bien que s'attachant à des images réalistes, parfois crues – *Le Dépeceur de rats* de Narcisse Chaillou, par exemple –, les teintait d'une forme de dérision, voire de drôlerie, qui éloignait la dureté des faits. Le rôle de la photographie fut autrement plus important et significatif. La Commune de Paris, la Semaine sanglante en particulier, comme ses conséquences dans Paris dévastée, fut la première révolution reproduite par les photographes. Les qualités d'exactitude attribuées au médium valorisaient la justesse, apparente, des témoignages offerts par les épreuves photographiques. En 1871, près de la moitié des dépôts photographiques traitaient de la Commune de Paris ; les deux tiers représentaient Paris en ruines, dans une esthétique délibérée de la catastrophe². Jules Andrieu déposa ainsi en octobre 1871 un ensemble d'images sous un titre renvoyant à l'histoire de la gravure, évoquant Jacques Callot et Francisco de Goya, *Les Désastres de la guerre et de la Commune*. Certaines images n'évitaient pas la distorsion ni le montage pour souligner leurs propos ; la série d'Eugène Appert, photographe qui travailla pour la magistrature, *Crimes de la Commune*, distordit la réalité en collant des visages sur les corps costumés de figurants. Il publia en 1878 encore certains portraits des Communards, permettant au public de reconnaître les coupables. De manière plus artistique, Gaudenzio Marconi réalisa un ensemble d'épreuves où des figurants posèrent en victimes des combats. La qualité de la composition et de la mise en scène confère une certaine force à ces images, paradoxes mortifères du *tableau vivant*.
- 5 L'ouvrage publié par le musée de la Photographie à Charleroi à l'occasion de l'exposition "Le Temps des cerises", qui eut lieu du 24 septembre 2011 au 15 janvier 2012 dans les galeries du musée, revient sur les représentations photographiques de la Commune et de ses conséquences – la Semaine sanglante et sa répression mais aussi la déportation des Communards en Nouvelle-Calédonie. Les prêts de collections particulières belges et françaises offrirent d'enrichir le corpus, grâce notamment à la présentation d'un album photographique annoté réunissant les portraits des acteurs de la Commune³. L'exposition est ainsi la première manifestation dédiée à ces événements majeurs de l'histoire française organisée en Belgique.
- 6 L'ambition de Jean Baronnet – cinéaste et photographe – et de Xavier Canonne – directeur du musée de Charleroi – va bien au-delà de l'analyse historique et esthétique des images présentées. Leur approche est à la fois militante et sensible. Comme le titre de l'ouvrage qui renvoie à la romance de Jean-Baptiste Clément, l'introduction de Canonne souligne leur sympathie pour la ferveur des Communards : « Qu'elle devait être belle la Commune était à tous et à chacun, à tous ceux qui la voulaient prendre, plus seulement à l'Empire, aux bourgeois⁴. » Les qualités de l'ouvrage tiennent à leur

subjectivité : le format rectangulaire du livre, *in quarto*, donne une place importante aux images, reproduites en pleine page ; le lecteur est ainsi happé par la force de ces représentations. Les auteurs ont éprouvé, et ne tentent en rien de le cacher, une compassion certaine pour le destin douloureux des Communards ; les témoignages des déportés en Nouvelle-Calédonie, illustrés par les photographies de la collection de Serge Kakou, exaltent leur courage mais également leur capacité à être attentifs à plus démunis qu'eux, le peuple canaque alors récemment colonisé⁵.

- 7 C'est à cet engagement partisan que tiennent aussi les défauts de l'ouvrage. Le propos scientifique aurait gagné à s'appuyer sur les travaux récents dans le domaine : l'ouvrage d'Hélène Puisseux autour des figures de la guerre, le catalogue de l'exposition du musée d'Orsay en 2000 où Quentin Bajac avait, déjà, montré le rôle singulier de la photographie dans les représentations de l'insurrection, la remarquable étude de Bertrand Tillier dédiée à la Commune⁶. L'article de Johan Pas autour de l'esthétique des ruines qui prévalut chez les photographes, inspirée des représentations architecturales et picturales des vestiges antiques, aurait mérité une importance plus grande, en reproduisant, pour étayer son propos, des images de comparaison. Les mentions biographiques des photographes comme la chronologie précise des événements viennent, fort heureusement, compenser le manque de précision des essais, dont la dimension subjective prévaut.
- 8 Et ce n'est sans doute pas la moindre qualité de cet ouvrage, original dans une production muséale où la distance prévaut, de rendre actuels, vivants et vibrants, des événements vieux de près de 150 ans que l'histoire tenta, bien souvent, d'étouffer.

NOTES

1. Bertrand TILLIER, *La Commune de Paris : une révolution sans images ? Politique et représentations dans la France républicaine (1871-1914)*, Paris, Champ-Vallon, 2004.
2. Quentin BAJAC (dir.), *La Commune photographiée*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2000 ; notamment « Les artilleurs du collodion », p. 15-26.
3. Cet album fait partie de la collection de Jessy et Ronny Van Velde à Anvers.
4. Xavier CANONNE, « Avant-propos », *Le Temps des cerises*, *op. cit.*, p. 7.
5. Ainsi les propos tenus par Louise Michel le 14 juillet 1879, quelques semaines avant de quitter l'île : « Nous entendions les Canaques pleurer dans le bruissement léger des branches de cocotiers », citée p. 32.
6. Hélène PUISEUX, *Les Figures de la guerre, représentations et sensibilités, 1839-1996*, Paris, Gallimard, 1996 ; Q. BAJAC, *La Commune photographiée*, *op. cit.*, et B. TILLIER, *La Commune de Paris : une révolution sans images ?...*, *op. cit.* Voir aussi sous la direction de Laurence DES CARS, *Courbet et la Commune*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2000.